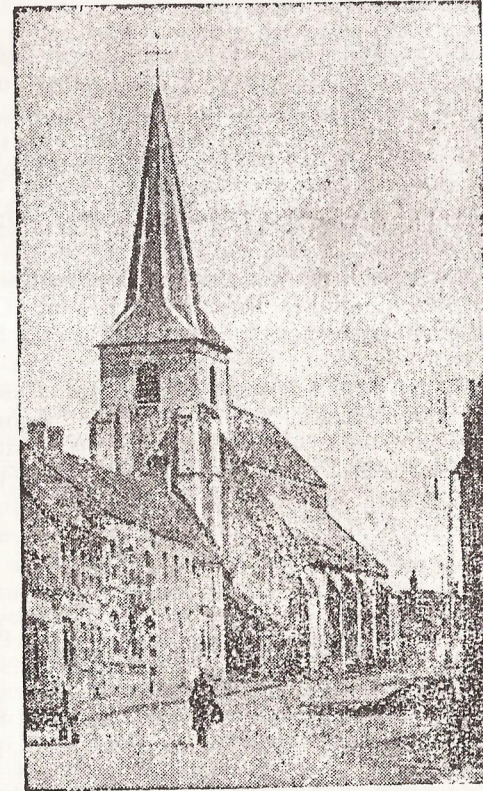


BLANGY-SUR-TERNOISE

**LA VOIX
DE SAINTE BERTHE**



**Bulletin de la paroisse de Blangy
et du Pèlerinage à Sainte Berthe**



CONSERVEZ CHAQUE NUMÉRO

ÉDITION SPÉCIALE DE « NOTRE CLOCHER »

Le Révérend Père DUQUESNE

Bien qu'il soit né à Teneur le 3 septembre 1865, Alfred Duquesne est pourtant de Blangy. Ses parents, qui auront 9 enfants, dont M. Emile Duquesne est le seul survivant, s'installent chez nous en 1872 : Blangy devient leur pays pour tout de bon. Le père est chef de chantier. Alfred fréquente l'école et le catéchisme ; des deux côtés, il arrive en tête. M. le curé Fourcy a vite remarqué son intelligence éveillée, son application à l'étude, son caractère décidé, sa nature droite et dévouée. D'accord avec la famille qui est foncièrement chrétienne, il lui donne les premières leçons de latin. Bientôt, c'est le pensionnat à Arras, à Clairmarais, puis au grand séminaire diocésain.

Alfred entre, en 1886, dans la Congrégation des Assomptionnistes, que viennent de fonder le P. d'Alzon, un saint et un savant, avec les illustres Pères Picart, Pernet et Bailly, qui créent le journal quotidien *La Croix* et l'intéressant hebdomadaire si répandu *Le Pèlerin*. Lorsque notre concitoyen fait ses vœux religieux, la Règle veut qu'on lui donne un nom nouveau : désormais il sera « le Père Victor ». Il est ordonné prêtre à 25 ans, dans la ville de Nîmes. Il y devient professeur et économiste ; en même temps, il organise les pèlerinages pour la Palestine, pays du Christ ; il aura le bonheur de faire trois fois le pèlerinage à Jérusalem. Retenu ainsi dans le Midi, c'est seulement après deux ans de prêtrise qu'il revient à Blangy chanter sa messe de prémices au cours de laquelle, fait plutôt rare, il prêche lui-même. On constate avec admiration qu'il est orateur, à tel point que le vieux père Moronval, dit Baudrin, a été ravi de l'entendre ; il arrête M. Fourcy, lequel a parfois de la peine à s'exprimer et qui est d'autant plus fier de son élève, et il lui dit : « Monsieur le Curé, ché jones i sont pus capables eq ché vius. »

Le R. P. Victor Duquesne est dans la vigueur de l'âge : santé robuste, 1 m. 70 de taille, assez fort, le front découvert, des cheveux châtain qui blanchiront assez vite, des yeux gris, une barbe frisée bien fournie. A chacun de ses séjours à Blangy, une fois tous les 5 ou 6 ans, il y a foule à ses sermons.

En 1898, ses supérieurs l'envoient en Amérique du Sud, au Chili. Son travail est intense, fécond son apostolat ; mais pour ménager sa santé, il est rappelé en Europe : à Rome d'abord, où il reprend ses études dans les célèbres Univer-

sités et où il devient l'interprète de N. S. P. le Pape pour les langues française, anglaise et espagnole. Lors du mariage de son frère et de sa belle-sœur, M. et Mme Emile Duquesne, en 1904, il leur envoie de Rome la bénédiction apostolique, encadrée depuis lors et conservée à la place d'honneur.

Il est ensuite nommé dans les Pyrénées, où il laisse le meilleur souvenir. Son savoir-faire, son zèle et sa science le rendent apte aux travaux les plus variés. Il reparait une dernière fois à Blangy, en 1917, avant de retourner en Amérique ; de chez nous, il entend gronder la canonnade du front d'Arras : « Je raconterai à mes Chiliens, dit-il, que j'ai entendu le canon de la grande guerre. »

Pendant 6 ans, il est curé à Valparaiso. Son dernier ministère est à Santiago, capitale du Chili, dans une paroisse dédiée à la Vierge de chez nous, Notre-Dame de Lourdes. Il a 59 ans ; sa santé est sérieusement compromise ; la maladie va le trouver patient, endurant, surnaturel.

« Une nuit, écrit un de ses confrères du couvent, je fus réveillé par des cris d'angoisse qui se faisaient entendre dans la chambre voisine : « Au secours ! j'étouffe ! », c'était le bon Père Victor qui se mourait, étouffé par la pression artérielle ; je courus chercher une Sœur infirmière de l'école de Lourdes pour lui mettre une injection, en attendant l'arrivée d'un docteur ; à cette heure tardive, où le trouver ?

Après avoir frappé à bien des portes et appelé par téléphone, je pus enfin après deux longues heures de recherches lui ramener le docteur de la communauté, qui était rentré chez lui sur ces entrefaites : le cœur reprit sa marche normale. Pendant les deux ans qui lui restent de vie, nous aurons cette alerte jusqu'à 12 fois et toujours, en pleine nuit. Une autre fois entre autres, l'attaque fut si violente que si providentiellement le docteur ne se fût pas trouvé dans la maison au moment précis pour lui faire une saignée avec son canif, il n'aurait pu tenir plus de dix minutes. Ces deux dernières années furent donc pour lui sa montée au calvaire. Dans le courant de l'année passée la vue commença à baisser et les docteurs annoncèrent comme prochaine la cécité complète. La cécité ne vint pas, mais la vue resta trouble. Dès lors, ne pouvant plus guère lire ni écrire, on le voyait égrenant son chapelet toute la journée. C'était des alternatives de crises et de convalescence. Les médecins étaient étonnés de sa force de résistance ; il s'obstinait à vivre malgré leurs diagnostics alarmants. Lui seul ne perdait pas confiance. Il nourrissait même l'espoir d'entreprendre le voyage de retour en Europe où l'attendaient des frères et sœurs bien-aimés. Il avait obtenu du R. P. Supérieur Général l'autorisation, mais nous n'aurions jamais osé l'embarquer ; le passage des zones torrides lui eût été fatal...

Le lundi 4 avril, il montait à l'autel pour la dernière fois. L'après-

Résurrection ! L'Eglise meurt et vit

L'internement du Cardinal Wyszynski a frappé de stupeur une opinion publique endormie. On ne croyait pas que le gouvernement de Varsovie irait jusque-là. C'était, cependant, prévu depuis plusieurs mois. Les circonstances, seules, semblent avoir obligé la police d'Etat à en retarder l'exécution. Le procès et la condamnation de S. Exc. Mgr Kaczmarek en furent comme une préparation.

Le Primat de Pologne le savait. Il connaissait, à l'avance, la répercussion de ses paroles et de ses actes. Il n'en a pas moins dit ce qu'il fallait dire. Il n'en a pas moins fait ce qu'il fallait faire... Il a payé !

Comme le Cardinal Mindszenty. — Comme le Cardinal Stepinac. — Comme le Cardinal Beran. — **COMME DES MILLIERS DE PRÊTRES ET DE FIDÈLES !**

Ce magnifique courage en face de Césars provisoirement tout-puissants, cette fermeté tranquille dans la revendication, pour l'Eglise, de sa liberté et, pour tous les catholiques, de leur fidélité au Pape, ont réveillé les consciences.

Le courage est chose rare !

Il ne brille qu'avec plus d'éclat aux yeux de ceux qui savent le déroulement de l'histoire.

L'Eglise ne s'est pas affirmée et maintenue, à travers les siècles, par des capitulations et des compromis. Mais par le sang de ses martyrs et le renoncement de ses pionniers.

Des voix nombreuses se sont élevées, s'élèvent encore, pour stigmatiser ce simulacre de justice. Du concert de protestations contre l'internement d'un Cardinal, dont on a voulu clore les lèvres parce qu'elles étaient trop nettes et trop franches, il ne faut retenir que le cri d'une femme...

Une femme chargée d'ans, usée par les travaux, mais dont l'âme a gardé l'enthousiasme et la fraîcheur de son printemps :

« Je suis fière d'être de la famille des persécutés : ils sont encore plus grands derrière les barreaux de leurs prisons.

— Je suis fière de mon Eglise qui compte de tels hommes : on les prive de leur liberté, on ne leur enlèvera pas l'auréole des martyrs. J'ai confiance en son avenir : les uns après les autres, les persécutés disparaissent dans l'oubli, l'Eglise demeure. Mes dernières années de vie — mon seul bien — je les offre à Dieu pour son TRIOMPHE. »

C'était une humble femme... Son cri est celui d'une grande âme !

Le Christ aussi a été persécuté, emprisonné, massacré.

« Mais le Christ ressuscité ne meurt plus. » (Saint Paul).

« Je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles. »

« Si le grain ne meurt, il ne porte pas de fruit. » (Ev.).

Par delà vingt siècles d'épreuves, l'Eglise, miracle permanent, non seulement demeure, mais s'est étendue à tous les continents. « sans arme, ni armure ». Et malgré les haines, elle ne cesse de redire la parole de Saint Jean : « MAIS NOUS, NOUS CROYONS A L'AMOUR ! »

Réponse à des objections

— L'EGLISE CATHOLIQUE a-t-elle BOUDÉ AU PROGRÈS SOCIAL ? Elle reconnaît les mérites des autres. — Il ne faut pas nier les siens.

DES FAITS

Accidents du travail et retraite des travailleurs

On estima pendant longtemps que, dès lors que l'ouvrier avait reçu son maigre salaire, on était quitte avec lui.

QUI PRIT EN MAIN LE SORT DES OUVRIERS VICTIMES D'ACCIDENTS DU TRAVAIL ?

Le catholique Albert de MUN, dès 1886. Ce même catholique intervint dans ce sens au Parlement, le 28 mai 1888.

Les catholiques de LAMARZELLE, de PONTBRIAND, de MUN, Le COUR GRANDMAISON, Le GAMAIN, RAYNAUD, PREANT, THELLIER de PONCHEVILLE, de MONTALEMBERT, de RAMEL, de MONTRACHIN et BRINARD, qui proposèrent, le 9 mars 1891, une loi sur la protection des ouvriers contre les accidents du travail.

Les catholiques de MUN et Le COUR GRANDMAISON, qui revinrent sur ce sujet en 1893. Le catholique Joseph COURTIER, qui rapporta au Sénat, en 1931, la loi sur la gratuité de la rééducation professionnelle des mutilés du travail.

QUI S'ATTACHA A FAIRE ÉTABLIR LES RETRAITES OUVRIÈRES ET PAYSANNES ?

Le catholique Frédéric OZANAM, qui les réclamait depuis 1840.

Le catholique DUFOURNEL, qui les demanda cette même année au Parlement, suivi, en cela, par BENOIT d'AZY, en 1850, LEMENIER et Paul de RICHEMONT en 1861, Mgr FREPPEL, de MUN et de BELEZEL, en 1866, Mgr FREPPEL, de MUN et de BELCASTEL en 1886.

Le catholique Albert de MUN, le 28 mai 1888.

Le catholique de RAMEL, le 13 février 1891.

Les catholiques LE COUR GRANDMAISON, de RAMEL et de MUN, par une proposition de loi, en 1891.

Le catholique DANSETTE, en 1902. — Le catholique Laurens CASTELLET, en 1905. — Le catholique de GAILLARD-BANCEL, en 1905. — Le catholique de MUN, en 1910.

QUI FUT A L'ORIGINE DE LA LOI SUR LES ASSURANCES SOCIALES ?

Encore le catholique Albert de MUN, en 1886 et 1892.

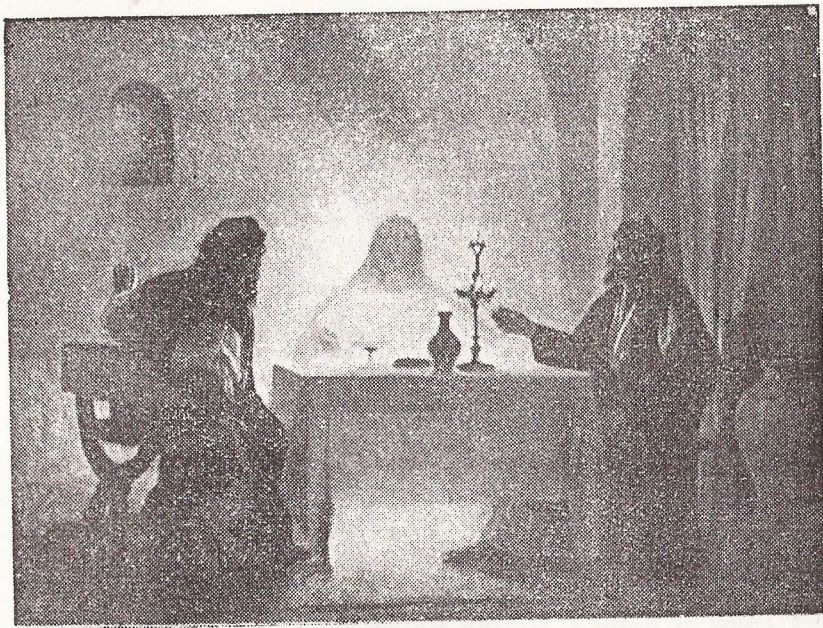
Les catholiques de GRANDMAISON et de MUN, par leur proposition de loi, en 1891, sur les accidents, les assurances obligatoires et les Caisses corporatives régionales.

L'abbé LEMIRE, en 1900, par sa proposition sur l'assurance obligatoire contre l'invalidité et la vieillesse.

Le catholique Albert de MUN, qui fit, en 1910, une nouvelle proposition sur les retraites ouvrières.

Le catholique de GAILLARD-BANCEL, qui fit, en janvier 1922, une proposition sur les Assurances Sociales et le catholique DUVAL-ARNOULD, qui présida la Commission du travail et fit adopter la loi sur les Assurances Sociales.

L'EGLISE EST SOCIALE depuis qu'au temps de l'Esclavage, son fondateur Jésus-Christ a dit la parole que le Monde n'avait pas encore entendue : « AIMEZ-VOUS LES UNS LES AUTRES ».



Aubert : Les disciples d'Emmaüs
 « NOTRE CŒUR N'ÉTAIT-IL PAS BRULANT, TANDIS QU'IL NOUS PARLAIT SUR LE CHEMIN ?..
 A LA FRACTION DU PAIN, ILS LE RECONNURENT » L'Evangile.
 → ... NE LE RECONNAITRAS-TU PAS, TOI AUSSI ? ←

Pendant que, de tous côtés, craque le vernis d'une civilisation matérialiste qui méprise les valeurs morales pour ne s'attacher qu'à ce qui paye... à ce qui « fait de l'argent »...

Pendant que, pierre à pierre, se descelle l'édifice usé du vieux monde, le Christ, toujours jeune, toujours vivant, toujours aimé, s'est dressé, cette semaine, devant l'univers. ... et dressé sur sa croix, durement.

... Sur sa croix, le seul espoir !
 ... Sur sa croix et au-dessus de son tombeau !

Quelle opposition !.. Quel enseignement pour celui qui sait regarder !
 Aujourd'hui plus que jamais, le Christ domine la situation spirituelle des nations, comme le soleil domine la terre.

Pourquoi cette joie de Pâques ?
 Pourquoi ces vacances ?

POURQUOI

Pourquoi cet être humain, qui ne lève jamais le front vers le ciel..., qui ne met jamais les pieds dans une église..., pourquoi a-t-il endossé, aujourd'hui, son habit de fête ?

Pourquoi ?.. Parce qu'il y a quelque deux mille ans, un jour de Pâques, le Christ, crucifié par la haine, est ressuscité.

Il bondirait, cet homme, s'il savait l'origine de sa joie, qu'il croit laïque, et qui est si profondément chrétienne.

Et pourtant, cela est.

Bienheureux ceux qui ne l'ont pas oubliée, cette origine..., ceux qui se redressent en pensant à

toutes les raisons pour lesquelles ils croient au Christ !

Pourquoi je crois au Christ ?

Mais, d'abord, parce que tous ceux qui veulent émerger cherchent toujours un maître.

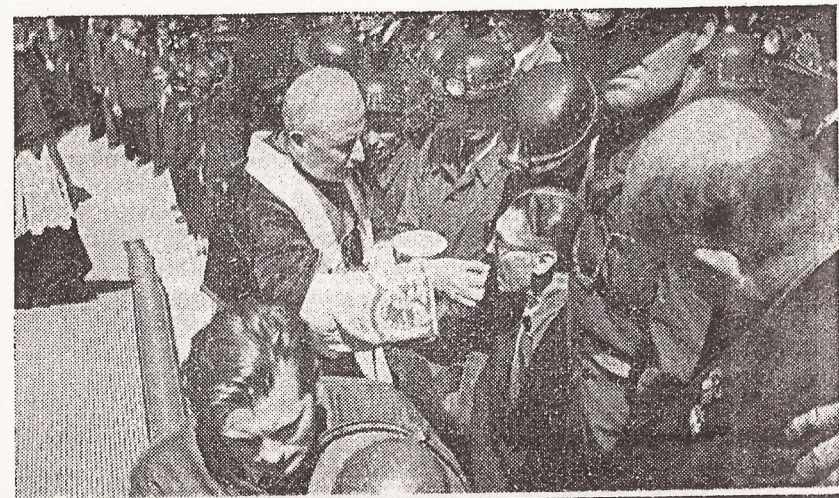
Peintres, médecins, sculpteurs, savants, proclament avec fierté :

« Je suis l'élève d'un tel... »

Or, je ne trouve pas sur la terre, et au travers des siècles, de plus sublime patron, de plus divin maître que le Christ-Jésus.

Pourquoi je crois au Christ ?

Parce qu'il est un être à part..., un être unique... un être qui a parlé com-



LA COMMUNION DES MINEURS, AU CONGRÈS EUCHARISTIQUE DE NANCY.
 ... NE COMMUNIERAS-TU PAS, A LA FACE DE TA PARROISSE ?

me personne.

On peut mépriser une personne et suivre pourtant sa doctrine... Mais on ne peut séparer Jésus-Christ de son Evangile... Il est la Vérité vivante.

sains ne discutent pas la lumière.

Ils la voient... Elle s'impose.

Le Christ est la lumière morale de tout homme en ce monde. Un cœur pur et loyal ne peut

que je crois, et pour bien d'autres raisons encore !

Le Christ est entré, tel un germe, en moi, par le Baptême et l'Eucharistie.

Puis, comme l'enfant devient homme, le chrétien doit devenir un autre Christ.

Mais combien peu amènent ainsi, en eux, le Christ à l'âge d'homme !... La plupart le quittent pendant une partie de leur vie.

Ils le quittent en le regrettant... en l'estimant... en se promettant intérimement de revenir un jour à lui...

Et puis !..

Oui, bienheureux, ses fidèles !..

Bienheureux ceux qui, pieusement, se sont serrés davantage contre lui..., ceux qui se sont réconciliés..., ceux qui ont fait leurs Pâques.

Pour ceux-là, seuls, la fête d'aujourd'hui a son sens profond.

Les cloches sonnent dans l'air, mais surtout dans leur cœur.

Et ils savent tout ce que l'Eglise accumule d'espoir dans la fusée triomphale de ses Alléluias....

Pierre L'ERMITE.

CETTE JOIE

Et, dans cet Evangile, il dit des choses qu'aucun homme ne pourrait dire sans sombrer dans le ridicule :

Sans moi, vous ne pouvez rien faire...

... Je suis la vigne ; vous êtes les branches...

... Celui qui ne mange pas mon corps, qui ne boit pas mon sang, celui-là ne peut pas avoir la vie en lui...

Et ces paroles ont été crues, depuis vingt siècles, par toutes les élites humaines...

Elles le sont tout autant aujourd'hui....

Pourquoi je crois au Christ ?

Parce que les yeux

pas ne pas le reconnaître. Supprimez-le, il ne reste plus rien. Faites-le revenir, tout redevient solide.

Je ne trouve rien de plus beau que sa figure... rien de plus salutaire que ses commandements... rien de plus consolant que son amour.

Et plus j'avance dans la vie, plus je constate les contradictions des hommes..., plus aussi je serre sa main dans la mienne, en répétant la parole angoissée de Pierre : *Mais à qui irai-je donc, Seigneur !.. C'est toi qui as les paroles de la vie éternelle.*

C'est pour tout cela

NOS PAQUES !

La Religion ne nous menace pas, elle nous manque.
« Il n'y a peut-être pas une institution plus utile que la confession. » (VOLTAIRE).

● **LA CONFESSION.** — Sur notre chemin, comme un refuge en montagne, la confession est un *poste de secours*. Les fatigués, les découragés, les cœurs avides de progrès y trouvent le réconfort d'une étape, pour reprendre l'ascension. Que d'existences chancelantes s'y sont redressées ! Combien y ont appris à monter !

Si les confessionnaires pouvaient raconter leur histoire, qu'ils nous feraient part d'émouvantes confidences ! On reproche à l'Eglise de soumettre, là, ses fidèles à une humiliation indigne d'hommes libres.

Nulle part comme là, un homme n'a reconquis indépendance et fierté, enfin victorieux du péché, dont il avait subi la longue profanation.

● **LA COMMUNION PASCALE.** — C'était en 1914 ! Le désastre de Charleroi ! Nos fantassins battaient en retraite, manquant de tout, depuis plusieurs jours manquant de pain... Dans un village du Nord, où déjà étaient passés bien des soldats, les derniers venus mendiaient aux portes. Mais il n'y avait plus de pain ! Aptoyé, le curé de la paroisse courut à une commune toute voisine. Il eut la chance de trouver le boulanger achevant sa cuisson. De cette provision toute chaude et toute tendre, il remplit deux corbeilles ; heureux, au retour, de la joie qu'il allait faire. Hélas ! il arriva trop tard. Notre arrière-garde était partie, et déjà, sur la route fatale, s'entendait le piétinement de l'invasion. Alors, voyant perdu pour les fils de France ce bon pain de France, le vieux prêtre pleura...

Or, de la part du Christ, c'est plus vrai, plus beau encore. Il nous a préparé ce pain blanc, de pur froment, sa chair virginale ; du bon pain de « chez nous », ce Pain du Ciel, qui est notre vrai « chez nous ». Ses prêtres le renouvellent à chaque messe. Les ciboires en regorgent. Il se fait une fête de nous le partager : « *J'ai désiré, dit-il, d'un grand désir, manger cette Pâques avec vous !* »

Après de cette offrande, passe et repasse sans trêve la foule des souffrants, des vaincus de la vie, des blessés par le péché et par le mal, des harassés, des affamés.

Ah ! comme ils ont faim de foi, d'énergie, de pureté, d'amour, d'espérance, de pardon... d'immortalité !

TOUT CELA, IL LE LEUR OFFRE... ET ILS N'EN VEULENT PAS !

Il en a pleuré... Il en a sué une sueur de Sang !..

Ah ! mes amis, nous qui savons tout cela, nous ne lui ferons pas, *dimanche*, cette déception, nous *prendrons et nous mangerons*. Nous ne refuserons pas, pour je ne sais quelle lâcheté, ce PAIN OFFERT, ce SANG QU'IL A VERSÉ POUR NOUS.

Chanoine THELLIER DE PONCHEVILLE

Petite chronique de l'Année Mariale

■ **CONGRÈS MARIAL** : En France, le 8^e Congrès Marial national (qui a lieu tous les 4 ans) se tiendra à Lyon, du 29 juin au 4 juillet... Sous le manteau de Notre-Dame de Fourvière.

Après Chartres en 1927, Lourdes en 1930, Liesse en 1934, Boulogne en 1938, La Salette en 1946, Reims en 1950... ce sera Lourdes encore pour 1958, pour le Centenaire des Apparitions.

■ **EN ESPAGNE**, à Saragosse, auprès de Notre-Dame del Pilar, on prévoit, en 1954, un Congrès marial international.

■ **AUX ÉTATS-UNIS**, le Congrès marial national et un Congrès marial des Rites orientaux, auront lieu en mai.

■ **AUTRES CONGRÈS**, à Rome, du 12 au 17 juillet, le Congrès Mondial des Enfants de Marie. Les Enfants de Marie du monde entier portent la Médaille Miraculeuse, où est inscrite l'invocation « O Marie, conçue sans péché » et qui fut donnée, par l'Immaculée, à notre Sainte Catherine Labouré, à Paris, rue du Bac, en 1830.

■ **A ROME** encore, le Congrès Mondial de la Jeunesse Catholique à partir du 1^{er} décembre, qui doit clôturer l'Année Mariale.

■ **LOURDES, Cité de l'Immaculée**, attend bien plus que les 2 millions 200.000 pèlerins de 1953. 26 Cardinaux, 100 Evêques, ont promis leur présence, cette année. 70 Directeurs de Pèlerinage s'y sont réunis, en février, pour préparer l'affluence attendue. Le 11 février, le Cardinal Saliège a présidé la commémoration de la 1^{re} Apparition. L'Annonciation du 25 mars — la 9^e Apparition — fut aussi solennellement célébrée.

Sur l'initiative de la Fédération de l'Action Catholique Mondiale, un flambeau, allumé à Lourdes, sera relayé à travers toute l'Europe : la Lumière nous vient par Marie.

■ **SOUS LE SIGNE DE N.-D. DE FATIMA**, les manifestations se multiplient, par exemple procession de 80.000 personnes et messe avec assistance de 250.000 personnes, prières pour la Russie, à Philadelphie (U. S. A.). Le film « La Dame de Fatima », passé en 32 pays, est le plus grand succès du cinéma.

■ **LA PAROISSE DE L'IMMACULÉE, A TOULOUSE**, première paroisse de France consacrée à Marie Immaculée, en 1858, a lancé une Croisade nationale d'AVE.

■ **A ROME**, au Musée du Latran, une exposition de 1.500 chefs-d'œuvre de l'art marial, s'ouvre, à Pâques.

■ **EPISODES DE LA MALADIE DU SOUVERAIN PONTIFE** : En pleine crise, le 6 février, apprenant la détresse d'un village des Abruzzes, il donnait l'ordre d'y faire parvenir plusieurs wagons de couvertures et de remèdes. — Sa première pensée, à la première leur de convalescence : dire un mot de réconfort aux autres malades.

■ **SOUS LE SIGNE DE LA PAIX ET DE N.-D. DE LOURDES.** — Rome célébrait, le 11 février dernier, le 25^e anniversaire du Concordat entre l'Italie et le Vatican, qui reconnaissait l'Etat du Vatican. Il avait été signé le 11 février 1929, anniversaire de la 1^{re} Apparition de N.-D. de Lourdes... ; la date avait été choisie, délicatement, par Pie XI, pour servir, sans doute, de tant de Français morts au service de Pie IX, pour défendre des Etats romains. Pie XII malade, fit remettre au Président de la République Italienne, un fragment de l'Autel de la Paix, du temps d'Auguste, du musée du Vatican.



C'EST
L'AMOUR
DU
CHRIST
QUI
NOUS
PRESSE



FILS DE ST FRANÇOIS, PUIS VICAIRE, « UN DE LA RÉSISTANCE », AUMONIER DE LA MARINE, DÉPUTÉ, CHIFFONNIER ET BATISSEUR... UN CHIC PRÊTRE : L'ABBÉ PIERRE

La
lettre
d'un
prêtre

« MONSIEUR LE MINISTRE,

Vous avez dit : « Dans trois ans, nous reverrons, à Paris, la pancarte : « LOGEMENT A LOUER ». Mais, cette année, l'Allemagne a bâti 1 logement pour 110 habitants ; l'Amérique, 1 pour 140 ; l'Angleterre, 1 pour 200 ; la France, 1 pour 400, soit, pour 10.000 habitants... 28 logements !

« Pour les logements riches, ce n'est pas dans 3 ans, c'est aujourd'hui, qu'aides de prêts, ils prolifèrent scandaleusement. Mais, pour les logements populaires, même dans 3 ans, il est impossible qu'on ait l'embarras de s'en choisir un. N'avez-vous jamais parcouru le pays des ruines, des caves et des soupentes ? Jamais lu vos propres archives ?

« Mais, plus que tout, c'est mal d'avoir balayé, en quelques phrases, au Parlement, l'espérance d'un secours d'urgence pour les plus désespérés. A ceux qui vous disaient : « Que ferons-nous, en attendant vos trois ans ? Ménages empilés à 15 personnes dans deux soupentes ; à 17, dans une cave ; à 60, dans une cour, avec un seul cabinet ! Nous, milliers de ménages expulsés, foyers en dérive ; hommes sous tentes et huttes, autour de Paris ; fille de 18 ans, repêchée de la Seine parce qu'on croupit à onze dans un trou de terre, près d'Ivry ! Faites pour nous, tout de suite, un programme d'urgence, 1 milliard pour 3.000 logements de dépannage, le moyen de ne plus crever, en attendant vos trois ans ! »

« A ceux-là, vous avez répondu « non ».



L'ABBÉ PIERRE ET QUELQUES-UNS DES 80 GOSSES DE LA FORÊT DE POMPONNE

La
réponse
d'un
ministre

« Mais, cette nuit-là, le gel d'un coup est venu. A deux pas de chez moi, un bébé de 3 mois est mort de froid, dans un vieux car, entre son papa et sa maman. Pas des vagabonds, des mendiants ! des ouvriers qui gagnent leur pain et veulent bien payer leur loyer, qui étaient là depuis 2 ans parce qu'ils attendaient, avec des milliers d'autres, votre permission d'avoir un crédit pour un toit. L'enterrement sera demain, à 14 h. Ce serait bien si vous veniez parmi nous. On n'est pas des gens méchants.

« On ne vous recevrait pas mal. On sait bien que vous ne voulez pas ça, que vous ne saviez pas ! On vous emmènerait voir nos 180 gosses dans la forêt de Pomponne, le terrain pour lequel il nous faut 12 millions, nos premières maisons à 300.000 fr. Direz-vous une 2^e fois « non » ?

« Notre vie est dure. Cela nous rend rudes, mais pas mauvais. C'est d'un cœur droit que nous avons voulu dire ce que nous croyons vrai, juste et possible. Ne nous en veuillez pas ! Nous sommes prêts à ne pas vous en vouloir... Pour moi, je prie DIEU pour vous et pour nous, pour que tous, dans une commune faim et soif de la justice, nous ne soyons qu'un seul cœur, luttant contre toute souffrance imméritée. »

LA RÉPONSE DU MINISTRE. — Le 7 février, à 14 h., le Ministre était à l'enterrement. Après l'absoute, il venait serrer la main de l'abbé Pierre. Il lui disait d'une voix brisée : « Monsieur l'Abbé, je ne répondrai pas à votre lettre. Je suis un homme comme les autres, un chrétien. Cette innocente victime, moi aussi, m'a bouleversé. Voyez, je suis venu. Je me rendrai compte. J'irai visiter vos chantiers et nous verrons ensemble ce que nous pourrons faire. »

Le 1^{er} Décembre 1954, 12.000 LOGEMENTS D'URGENCE SERONT BATIS.

En Février, la quête du froid, pour les abris de l'Abbé Pierre, la recherche des solutions provisoires, la préparation de l'avenir, sauvaient des centaines de personnes, rapportaient 300 MILLIONS.

Ah ! si, on peut faire QUELQUE CHOSE en France...

INSURRECTION DE BONTÉ

● Tout a commencé par un bébé mort de froid, le 3 janvier 1954.

● A vrai dire, il y avait eu, avant, un jeune homme qui avait abandonné son patrimoine de *soyeux* lyonnais, pour embrasser la Pauvreté des Capucins ; puis vicaire, pour raison de santé, entré dans la Résistance, il s'était retrouvé DÉPUTÉ. Un député, comme on n'en a jamais fait beaucoup : partageant son indemnité parlementaire avec ceux qui venaient habiter chez lui la grande bâtisse qu'il s'était trouvée à Neuilly-Plaisance. Ce fut d'abord une petite communauté spirituelle ; puis un centre d'accueil, quand on y accueillit un libéré du bague, prêt à se suicider ; puis en 1950, un centre de logements qui recevait sa première famille sans abri. Du coup, la chapelle devint une cuisine. Il fallut bâtir. Sans-abris et familles rattachèrent. Et l'argent s'en alla, la *paye de député* la première. Les besoins étaient considérables, déjà, à la fin 1952. L'abbé, une nuit, sans rien dire, alla mendier : il rapporta 2.000 francs, une misère ! Les compagnons, plusieurs, chiffonniers d'origine, eurent une meilleure idée : faire les poubelles. Ils étaient 18...

Ils sont 200 maintenant, 80 bâtisseurs, 120 chiffonniers. Ils avaient bâti en 1953, 136 maisons, qui leur avaient fait mille difficultés, notamment avec la Reconstruction. De vieux wagons complétaient le tout, à Neuilly-Plaisance. Ils avaient un groupe annexe à la Pépinière (S.-et-M.), une fabrique de parpaings au Bouquet, un lotissement embroussaillé à Torcy. Ils voulaient acheter un terrain au Plessis-Treuisse, le domaine de Mme Sans-Gêne, tout simplement...

● Puis, l'hiver vint, et cet enfant mourut, dans un vieux wagon. Cette même nuit, le Ministre de la Reconstruction repoussait un amendement d'un milliard pour les cités d'urgence, perdu au milieu de 65 autres.

L'Abbé écrivit une des plus belles lettres qu'un ancien député ait écrites à un Ministre. Il lui faisait part de l'enterrement du bébé, le 7 janvier, à 14 h. Le Ministre ne répondit pas. MAIS IL VINT.

Cela fit du bruit au Ministère. Et un peu partout, en France. Le même jour, S. E. le Cardinal Feltin inaugurait, à l'autre bout de la banlieue, à Choisy-le-Roi, 6 immeubles de 80 logements, bâtis en 7 mois, grâce à 3.000 souscripteurs de l'Aide au Logement, qu'il patronne. Les journaux, alertés, l'abbé reçoit 12 millions. Il achète le terrain de Mme Sans-Gêne, où le Ministre lui promet ses 50 premières maisons.

● L'hiver redoubla, comme les mauvais hivers dont on se souvient. Une femme mourut, sur un trottoir des Halles, serrant dans ses mains son papier d'expulsion. Il y avait 2.000 couche-dehors. 10.000 logés où l'on peut mourir de froid. L'Abbé lança son 2^e APPEL. Ce fut, comme il l'a dit, UNE INSURRECTION DE LA BONTÉ. Il demandait 4.000 couvertures, 300 tentes, 500 poêles...

En huit jours, il reçut 120 tonnes de vêtements et de linge, dont 15.000 couvertures, 6.000 pardessus, 8.000 vestons, 5.000 paires de chaussures, EN BON ÉTAT, immédiatement répartis entre les 40 centres

de dépannage créés. Le premier centre fut le sien, une grande tente-refuge (don d'un Juif), puis deux autres... Puis il y eut, par miracle, une salle chauffée dans chaque mairie, 5 stations et 2 couloirs de métro, un centre dans chaque commune de banlieue. Le Secours Catholique avait le sien au Palais de la Mutualité, en attendant la grande cité-secours qu'il prépare. Le Président du Conseil Municipal visitait les centres. La Ville de Paris assumait les dépenses. L'Armée prêtait 1.800 paillasses, 3.500 couvertures, des camions. Les cars de police ramassaient les clochards. Mais, à la pointe, il y avait cette équipe inlassable, ces bénévoles, passant leur nuit, apportant leur temps, leur argent, leur voiture.

L'ARGENT, secoué par la Radio, par la Presse, par les conférences et appels de l'Abbé — une conférence par jour : celle du Gaumont-Palace, devant 6.000 personnes — l'argent aussi arrivait : 120 millions en 8 jours, dont 100 millions, immédiatement versés à la Reconstruction. Et ce qui en dit plus long que tout sur les dévouements révelés : cette QUÊTE formidable — une vraie celle-là ! — n'avait pas coûté plus de 50.000 fr. de frais, de transport, de tout... Les dons affluaient : 250.000 fr., collecte et don au Ministère de l'Intérieur, 100 tonnes de conserves de la Bienfaisance Israélite, 20 tonnes de charbon des mineurs du Nord, 750.000 fr. de la paroisse de Courbevoie, 2 millions de celle de Saint-Honoré-d'Eylau, 1 million des Cercles de France et au Gaumont... 1 ENFANT AVEC SA TIRE-LIRE. Ils venaient de toute la France, de tous les pays, Amérique, Canada, etc., d'une quête chez les diplomates, faite par le Nonce, d'un gala d'artistes, à la Gaité Lyrique : 2 millions 1/2 d'une vente d'un disque de l'abbé par les artistes de la Radio.

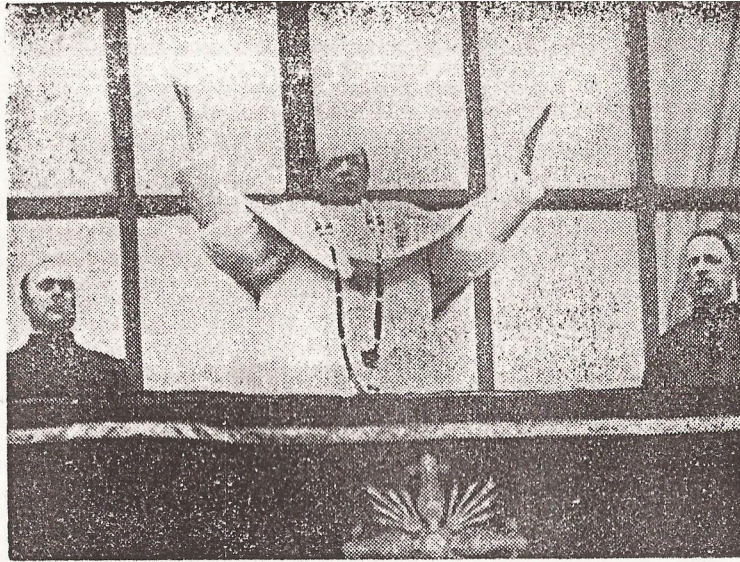
L'abbé Pierre recevait 2.000 lettres par jour, 50.000 dans les 3 premiers jours et son Q.G. de l'Hôtel Rochester, si généreusement offert par la Direction, avec dix chambres pour des familles sans abri, avec tant de gens qui venaient offrir ou demander, ressemblait à un P. C. d'Armée.

● C'était une vraie BATAILLE qui se livrait et qui fut GAGNÉE.

Le RESULTAT, c'est que personne de ceux que l'on connaît à temps n'est mort de froid. Cela fut l'IMMÉDIAT. C'est que l'on a essayé de caser et de reclasser tous ces sans-abris et sans-travail, sous un toit, du moins, et pour un emploi provisoires. Cela fut le TRANSITOIRE le plus difficile, peut-être. Un appel aux chambres de bonnes disponibles — il y en a 2.000 dans le seul 7^e arrondissement — en donna 50 le premier jour, où 20 familles purent être logées ; 10 jours après, 350 chambres avaient été offertes. Ça continue... Et enfin, le DÉFINITIF, l'AVENIR : LE LOGEMENT — l'abbé ne l'oublie pas ! — c'est, au 15 février, un contrat souscrit et l'argent donné pour : 51 maisons au Plessis, 300 logements à Torcy, 80 maisons au Bouquet ; ce sont 250 autres prévues au Plessis... l'achat d'un terrain d'usine à Saint-Denis... C'est, en fin février, près d'un milliard, refusé, un soir, à la Chambre. Le Président du Conseil reçoit l'Abbé et lui promet son appui. Le Ministre a promis 12.000 cités d'urgence, avant la fin de 1954, dont 6.000 dans la région parisienne, dont 100 en avril, dont 51 à l'abbé Pierre, au Plessis. L'abbé n'est pas content. Il en voudrait 30.000 avant la Toussaint. Il dit qu'il en faudrait 300.000.

L'Abbé Pierre a raison. Il dit : « Vous voyez bien que rien n'est perdu, que tout sera sauvé. » Il rayonne de joie profonde. « Et pourquoi cela ne durerait-il pas ? »

Il y a longtemps, le prophète Elie, reçu par une pauvre veuve, lui demanda un peu d'huile. Il n'en restait qu'une goutte. Elle la versa. ET L'HUILE NE S'EST JAMAIS ARRÊTÉE DE COULER...



Pie XII bénissant « la Ville et le Monde », Pâques 1953

Le Pape malade parle aux Malades

Jamais la parole de Pie XII, qui sait si bien se plier à tous les genres d'auditoire, en tant de langues, à tant de nations, jamais cette parole qui nous est précieuse, n'aura été mieux adaptée que ce 13 février. Malade, n'ayant encore pu dire sa messe, à peine convalescent, après plusieurs semaines d'angoissante crise, son premier mot, d'une voix affaiblie, était pour ses fils malades.

Il dit qu'il eut souhaité, ce soir-là passer dans les hôpitaux, les hospices, les sanas, les asiles, pour soulager, panser, sécher des larmes. Mais sa meilleure aide, c'était cette exhortation à accepter la souffrance. « Enfants pâles comme des fleurs sans soleil, jeunes gens, dont les rares sourires disent plus la force d'âme que la fraîcheur de l'âge, hommes arrachés au travail par la maladie, vieillards à la fatigue accrue par elle, Nous voudrions poser notre main sur vos fronts brûlants de fièvre et vous dire, avec une tendresse infinie : « Ame angoissée, pourquoi te révoltes-tu ? » Il dit l'Exemple de Jésus en Croix de la Vierge Douleureuse. Il dit que tant de souffrances sont d'une valeur inestimable : « Votre sacrifice joint à celui de Jésus fera revenir au Père beaucoup de pécheurs, trouver la foi à beaucoup d'incroyants, et, à beaucoup de chrétiens faibles, trouver la force de vivre chrétien. »

Il était infiniment émouvant et pas seulement pour les malades, d'entendre cette voix faible, venant d'un corps frêle, terriblement secoué, apporter son secours à d'autres.

Pendant cette Semaine Sainte, sachons, tous, faire l'acceptation de notre PART DE CROIX. Et N'OUBLIONS PAS DE PRIER POUR NOTRE PÈRE, LA-BAS...

Société Nationale des Entreprises de Presse - Imp. du Bugey - Belley (Ain)
Le gérant de la publication : Jean MULSON

Dépôt légal — 1^{er} trimestre 1954